

Brian Berletic : l'Iran DÉMASQUE la tromperie du MoU de Trump, un nouveau front éclate !

Brian Berletic de The New Atlas vient de prédire l'effondrement de l'accord de protocole d'entente entre les États-Unis et l'Iran, expliquant que la défiance de l'Iran face à la tromperie a mis en lumière les dangers de faire confiance à l'empire américain dirigé par Trump, alors que les préparatifs d'une guerre contre la Chine s'intensifient en coulisses. The New Atlas : <https://www.youtube.com/@TheNewAtlas/> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

La situation actuelle, c'est que le protocole d'accord entre les États-Unis et l'Iran est déjà en train de s'effondrer. Les discussions reposent sur des bases très fragiles, et une grande partie de cela est évidemment liée à Israël et à ses attaques contre le Liban. Franchement, ça ne vaut même pas la peine de parler de cessez-le-feu à ce sujet. Il n'y a pas de véritable cessez-le-feu quand on voit ce que font les Israéliens et les Américains contre le Liban. Beaucoup de gens évoquent le rôle de l'administration Trump, qui chercherait à négocier la paix, et la nécessité de faire respecter les termes du protocole d'accord. Vous, comment voyez-vous les choses ?

#Brian Berletic

Eh bien, il faut essayer de comprendre ce que les États-Unis cherchent vraiment à obtenir. Est-ce que quelqu'un pense sérieusement que les États-Unis essaient d'obtenir la paix ? La réponse est évidemment non. La seule raison pour laquelle les États-Unis accepteraient quelque chose qui ressemble, même de loin, à la paix, c'est parce qu'ils ont besoin de geler une partie précise de leurs objectifs mondiaux. Parce qu'ils ne peuvent pas les faire avancer, et qu'ils craignent peut-être, d'une certaine manière, de les voir reculer. C'est donc la seule raison pour laquelle ils accepteraient, un

jour, la paix. Et même quand ils disent accepter la paix, comme vous le disiez, le cessez-le-feu... il y avait un cessez-le-feu avant la signature du mémorandum d'entente. Enfin, je crois qu'il a été signé, techniquement.

Mais ils violaient le cessez-le-feu depuis le début. Et comme vous l'avez dit, Israël viole le cessez-le-feu, l'a déjà violé, et viole maintenant le mémorandum d'accord. Parce que, si je comprends bien, le premier point, c'était que la guerre devait s'arrêter sur tous les fronts, y compris au Liban. Et si on prend un peu de recul et qu'on regarde l'ensemble de la région, ce n'est pas seulement une guerre des États-Unis contre l'Iran. C'est une guerre des États-Unis contre l'Iran et contre tous ses alliés dans la région. Cela incluait la Syrie avant son effondrement en deux mille vingt-quatre, le Yémen, Ansar Allah au Yémen, et bien sûr, le Hezbollah au Liban. Donc, quand Israël poursuit sa guerre contre le Hezbollah au Liban, c'est en réalité la poursuite, par les États-Unis, de leur guerre globale contre l'Iran dans toute la région.

Alors, comment peut-on parler d'un protocole d'accord, ou de paix, quand on mène encore, en réalité, une guerre contre l'Iran ? Certains diront : « Oui, mais c'est Israël qui agit. » Israël et les États-Unis sont deux choses différentes. Mais, comme je l'ai toujours souligné, dans les faits, Israël n'existerait pas tel qu'il est aujourd'hui sans le soutien constant et total des États-Unis. Ils sont incapables de mener des opérations militaires d'envergure sans un appui continu et permanent de la part des États-Unis. Donc, tout cela ne se produirait pas si les États-Unis ne le voulaient pas. S'ils voulaient vraiment que ça s'arrête, ils pourraient couper le soutien, et Israël s'arrêterait.

Je veux dire, on se souvient de nombreux moments où les Israéliens ont dû s'arrêter en plein milieu d'une de leurs guerres d'agression, ou d'un de leurs épisodes de génocide. Ils devaient rester là, à attendre que les bombes américaines soient livrées, pour pouvoir reprendre leur agression et leur génocide. Et ça montre à quel point ils dépendent des États-Unis. À tout moment, les États-Unis pourraient dire : non, on ne livre pas ces bombes, parce qu'on veut vraiment la paix. Et si c'était le cas, eh bien, il y aurait la paix. Ils sont physiquement incapables de continuer sans le soutien américain. S'ils continuent, c'est uniquement parce que les États-Unis les soutiennent pour qu'ils continuent.

#Danny

C'est une position assez particulière, ou peut-être qu'on devrait dire une position incroyablement contradictoire pour les États-Unis, en tant que soi-disant hégémon. Ils ont cette stratégie — et ils essaient de la mettre en œuvre — qui consiste à isoler l'Iran, bien sûr, mais aussi à isoler les alliés de l'Iran dans ce monde multipolaire, surtout dans le domaine de l'énergie. Ils cherchent à étouffer des routes commerciales essentielles, et même à aggraver la situation autour du détroit d'Ormuz, qui était ouvert avant que les États-Unis ne décident de frapper l'Iran, et qu'en réponse, l'Iran n'exerce son pouvoir, sa capacité à réguler le détroit pour défendre sa souveraineté.

Mais aujourd'hui, les États-Unis se retrouvent dans une situation où, clairement, ils avaient besoin de souffler un peu. Pourtant, ils ne freinent pas le régime israélien pour que cette pause puisse durer un minimum de temps, surtout quand on se souvient des limites qu'on a vues dans la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran. Alors, comment comprendre cette position contradictoire ? On a l'impression que les États-Unis sont incapables de trancher : est-ce qu'ils vont aller jusqu'à une guerre totale, poursuivre le conflit pour atteindre leurs objectifs, ou bien s'arrêter et reprendre leur souffle ? Parce que, soyons clairs, je ne rêve même pas d'un scénario où les États-Unis joueraient les médiateurs de paix. Ce n'est tout simplement pas dans la nature du gouvernement américain, ni de son régime, ni de son appareil militaire et industriel. Mais le fait même que les États-Unis n'arrivent pas à choisir entre une pause, un arrêt temporaire ou la poursuite de la guerre, c'est un développement assez fascinant. Qu'en pensez-vous ?

#Brian Berletic

Je pense que c'est très similaire aux accords de Minsk. C'était l'accord conclu, en gros, entre les États-Unis, l'Europe et la Russie, à propos de l'Ukraine, de deux mille quatorze jusqu'à l'intervention à grande échelle de la Russie en deux mille vingt-deux. En théorie, il devait y avoir un cessez-le-feu, qui devait ensuite mener à une paix durable. Mais ce que les États-Unis et l'Europe ont fait à la place, c'est utiliser tout ce temps pour réarmer, réorganiser leurs alliés ukrainiens, et créer à long terme une menace encore plus grande pour la Russie. Et c'est exactement ce qu'ils essaient de faire aujourd'hui. Ils veulent donner l'impression qu'ils cherchent la paix. Ils veulent se fabriquer des excuses crédibles pour expliquer pourquoi cette paix ne peut pas être pleinement mise en œuvre, et espèrent simplement que l'Iran et les autres suivront.

Jusqu'à présent, l'Iran a dit non. Ils ne comptent pas accepter, et ils maintiendront le détroit d'Ormuz fermé. Mais vous avez parlé d'énergie, et il faut bien comprendre que ce n'est pas seulement que les États-Unis cherchent à éliminer l'Iran en Asie de l'Ouest, puis à contrôler toute la région pour des raisons évidentes — la position géostratégique, l'énergie qui en provient. L'objectif, c'est d'empêcher justement que cette énergie sorte de la région. Ils veulent couper la Chine, et couper le reste de l'Asie. Mais ils ne comptent pas le faire du jour au lendemain. Si on le faisait d'un coup, ce serait une catastrophe économique, et ce serait trop rapide pour que les États-Unis en tirent le moindre avantage.

Ce que font les États-Unis en ce moment, c'est augmenter massivement leurs exportations de gaz naturel liquéfié vers l'Asie. Ils ont commencé à le faire des années avant la guerre actuelle dans laquelle nous sommes engagés avec l'Iran. Et comme je l'ai déjà souligné, il n'y avait aucune raison économique de développer à ce point des projets et des infrastructures d'exportation de GNL vers l'Asie, puisque l'énergie provenant d'Asie de l'Ouest alimentait déjà le reste du continent. Alors pourquoi l'ont-ils fait, si cela n'avait aucun sens sur le plan commercial ? Parce qu'ils avaient clairement l'intention de perturber l'approvisionnement énergétique venant d'Asie de l'Ouest vers le reste de l'Asie. C'est exactement ce qu'ils ont fait avec l'Europe, concernant les importations d'

énergie en provenance de Russie. Ils voulaient couper l'Europe de l'énergie russe. Et ils voulaient que l'Europe dépende de l'énergie fournie par les États-Unis.

À l'époque, ça n'avait aucun sens, parce que l'énergie russe arrivait déjà par pipeline, et à un prix bien plus bas que ce que les États-Unis auraient jamais pu envoyer en Europe. Alors, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont déclenché une guerre. Ils ont imposé des sanctions à la Russie. Et encore aujourd'hui, l'Europe reçoit toujours une partie de son énergie de la Russie, mais elle est en train de la couper progressivement, de façon permanente. C'est exactement ce qu'ils prévoient de faire avec l'Asie. On ne peut pas aller trop vite. Alors, ce qu'ils font, c'est ce double discours : on veut la paix, mais on a dû bombarder pour se défendre. Ah, Israël, on ne peut pas les contrôler. Ah, la CIA dit que l'Iran ne respecte pas sa part de l'accord. Et donc, même avant de signer le protocole d'accord, ils avaient déjà toute une liste d'excuses pour s'en sortir, exactement comme on s'y attendait.

#Danny

D'accord. La CIA... qu'est-ce qu'elle a dit, la CIA ? Elle ne fait pas confiance à l'Iran pour respecter les termes du protocole d'accord. Israël, hein ? Et puis, les services de renseignement américains disent qu'Israël pourrait saboter ce même protocole. Et là, oui, tout le monde en plaisante, parce qu'Israël le faisait littéralement depuis quelques jours... enfin soyons honnêtes, depuis le tout début, depuis que le protocole d'accord a été prononcé et signé, Israël le savait déjà. Ce qui veut dire que les États-Unis le savaient aussi. Et ça montre exactement ce que tu disais, Brian. Et maintenant, tiens, regarde ça.

Il y a, selon moi, et je serais curieux d'avoir ton avis là-dessus, une sorte de gestion du récit qui est en train de se mettre en place. En partie, c'est parce que, de toute évidence, les États-Unis font face à des crises qui s'aggravent, sur le plan économique comme sur le plan militaire, à cause de leur incapacité à freiner leur agenda de guerre. Mais il y a aussi une narration politique qui se construit, clairement axée sur la communication. Et J.D. Vance est revenu sur le devant de la scène pour diffuser ce qui est désormais perçu comme une fracture entre les États-Unis et Israël. J'aimerais qu'on écoute un extrait d'une interview que J.D. Vance a donnée au New York Times, un court passage, où la rubrique opinion du journal lui demande ce qu'il pense de la manière dont Israël a perçu cet accord.

#Speaker 1

Il y a un autre pays au Moyen-Orient qui se considère comme ayant une connaissance très approfondie du régime iranien — pas seulement les États du Golfe. C'est Israël. Je ne pense pas que cet accord soit populaire en Israël en ce moment. Et je ne crois pas que vous soyez une figure particulièrement appréciée là-bas aujourd'hui. On verra où en seront les choses dans six mois. Et je crois qu'une impression que beaucoup de gens ont, en regardant cette guerre se dérouler, c'est qu'il y a peut-être un certain décalage entre l'intérêt américain pragmatique que vous venez d'attribuer au président, et le sentiment plus existentiel des enjeux qu'a Israël.

L'une des principales critiques de l'accord d'Obama, venant du Parti républicain, d'Israël et d'ailleurs, c'était qu'il se concentrait uniquement sur le programme nucléaire, sans s'occuper des proxys iraniens, de leur soutien au terrorisme au Moyen-Orient, ni de leur appui au Hezbollah et au Hamas. Alors je me demande : est-ce que, selon vous, il y a un désalignement entre les États-Unis et Israël ? Pensez-vous qu'Israël ait des raisons de ne pas vouloir que cet accord se poursuive ? Et enfin, y a-t-il une vision, une stratégie, pour en arriver à un point où le soutien iranien au Hezbollah ne se traduit plus par des tirs de roquettes réguliers sur Israël ?

#JD Vance

Eh bien, ce que je dirais ici, c'est qu'il est clair qu'une grande partie du système politique israélien, comme de la population, est très sensible à propos de cet accord. Mais je pense aussi qu'ils réagissent à certaines informations erronées qui circulent à son sujet, et qu'ils s'en emparent un peu dans la panique. Et moi, je crois profondément que cet accord sera bénéfique pour toute la région, et même pour le monde entier. Cela inclut, bien sûr, les Israéliens. Maintenant, je pense qu'il est important de préciser que, même si je crois que cet accord sera bon pour le monde dans son ensemble, notre principale préoccupation reste de savoir ce qui est dans le meilleur intérêt du peuple américain.

Et dans la mesure où, et je pense que le président l'a bien montré, quand il constate un décalage entre les objectifs du système politique israélien et ceux du peuple américain, il est prêt à dire que nous allons défendre les intérêts de l'Amérique là où il y a des divergences. Donc oui, il y aura forcément des désaccords de temps en temps. Je pense que c'est normal. Je dirais, je ne sais pas, peut-être que j'ai raté quelque chose, mais je ne crois pas que Bibi lui-même ait critiqué l'accord. Je pense qu'il connaît peut-être un peu mieux les détails de ce qu'il contient. Mais oui, on a vu des gens dans leur système, comme Ben-Gvir et Smotrich, qui ont attaqué l'accord. Et ma réponse pour eux serait : quelle est exactement votre proposition ? Vous êtes un pays de neuf millions d'habitants. Vous ne pouvez pas simplement tuer pour résoudre chacun de vos problèmes de sécurité nationale.

#Danny

Très intéressant, Brian. On ne peut pas résoudre tous ses problèmes de sécurité nationale simplement en tuant des gens. Ça sonne familier, non ? On dirait presque un principe clé de la politique étrangère américaine depuis des décennies. À l'époque du Vietnam, on disait littéralement : « tuez tout ce qui bouge ». C'est vraiment frappant d'entendre J.D. Vance parler comme ça. Et ça montre, ou du moins ça veut faire passer l'idée, qu'il y a en ce moment une vraie fracture entre les États-Unis et Israël.

#Brian Berletic

C'est le même numéro de théâtre politique qu'on voit depuis que le président Trump est arrivé au pouvoir, joué par les États-Unis et l'Union européenne. On se souvient, d'ailleurs, du secrétaire à la Défense Pete Hegseth, en février deux mille vingt-cinq, qui disait à l'Europe qu'il allait y avoir une répartition des tâches. Vous, vous allez continuer en Europe, vous allez poursuivre cette guerre pendant que nous, on s'occupe de la Chine, et apparemment aussi de l'Iran. Et c'est exactement ce qu'ils ont fait ensuite. Mais il fallait qu'il y ait cette mise en scène, cette apparence de rupture. Même si l'Europe faisait exactement ce que les États-Unis lui demandaient, il fallait faire semblant que l'Amérique les avait abandonnés. Parce qu'au fond, qu'est-ce qu'ils demandaient vraiment au public européen ?

Ils disaient au public européen : nous allons devoir supprimer tous ces programmes publics dont vous dépendez pour vivre, en tant que citoyens européens. Il faut rediriger tout cet argent vers cette guerre par procuration que nous allons mener pour le compte des États-Unis, parce que nous sommes des vassaux des États-Unis. Et donc, pour faire accepter ça aux Européens, il faut leur faire croire que les Américains les ont abandonnés, que la Russie représente une menace existentielle. C'est le prétexte qu'ils utilisent pour avancer et, en réalité, satisfaire les exigences que les États-Unis leur ont imposées. C'est exactement la même chose en Israël, pour Israël.

Ils ont leur propre cirque politique à jouer devant leur population, pour continuer à la radicaliser, pour continuer à faire taire toute voix qui exprime la moindre dissidence. Ils doivent aussi jouer une pièce de théâtre politique entre les États-Unis et Israël, surtout si on fait passer Israël pour celui qui sabote la paix, qui lance des attaques soudaines de son propre chef. Ce qui, comme on le sait, est militairement impossible. Ces attaques ne peuvent se faire sans l'appui des États-Unis, même pendant qu'elles sont menées. Mais il faut maintenir cette mise en scène politique pour convaincre les gens que, si on veut leur faire croire qu'Israël a agi seul, il faut aussi leur faire croire qu'il y a eu une sorte de rupture qui le justifiait. Et je continuerai à le rappeler : Israël possède l'arme nucléaire.

Si les États-Unis décidaient un jour d'introduire l'arme nucléaire dans l'équation, dans cette région, ils feraient probablement en sorte qu'Israël s'en charge, tout en essayant de garder une forme de déni plausible pour eux-mêmes. Donc, plus ils font semblant qu'il y a des tensions entre Washington et Israël, plus c'est mauvais signe. En fait, plus c'est grave, plus c'est catastrophique, ce qu'ils ont prévu de faire faire à Israël à leur place, tout en pouvant dire ensuite qu'ils n'y sont pour rien. Et on se souvient qu'ils ont déjà joué cette mise en scène juste avant les frappes de deux mille vingt-cinq contre l'Iran, les frappes de décapitation, comme on les a appelées. Et ils ont refait exactement le même jeu avant la dernière série d'événements, en disant : « Oui, on discute, on veut des négociations », pendant qu'Israël, lui, allait tout saboter.

Et puis, bien sûr, au départ, il n'y avait même pas de négociations. Ces frappes, elles étaient prévues depuis le début. J'ai déjà montré, dans des documents de politique publique qui remontent à deux mille neuf, qu'ils avaient carrément des chapitres entiers expliquant comment utiliser Israël comme intermédiaire pour provoquer une guerre, tout en donnant l'impression que les États-Unis n'y étaient

pour rien. Ils voulaient faire croire à une démarche diplomatique, mais c'est Israël qui les a poussés vers la guerre. Et là, ils refont exactement la même chose, encore et encore. J'espère juste que les gens vont finir par reconnaître le schéma et essayer d'anticiper avant la prochaine fois.

#Danny

J.D. Vance a déclaré, dans un autre podcast, qu'en ce qui concerne la hiérarchie entre les États-Unis et Israël, il pense — et je crois qu'il le pense vraiment — que les États-Unis, Trump et le reste de l'élite politique américaine, considèrent que les États-Unis sont le partenaire principal, et qu'Israël est le partenaire secondaire. On peut littéralement comprendre ça comme : les États-Unis sont le supérieur, le chef, le maître, l'alpha, et Israël serait, en quelque sorte, le relais. Alors, Brian, je pense qu'il y a deux choses qui se produisent quand on commence à diffuser l'idée qu'il y aurait une fracture entre les États-Unis et Israël.

Premièrement, oui, ça crée clairement, à cent pour cent, une responsabilité plausible, comme tu l'as dit, qui permet aux États-Unis de se dédouaner partout — au Moyen-Orient, pour tous les crimes contre l'humanité, le génocide, tout ça, et la guerre avec l'Iran. Je ne sais pas si tu t'en souviens, Brian, mais toute cette tension, toutes ces discussions, ces fameux appels tendus avec Netanyahou avant les frappes du vingt-huit février... Il y avait des désaccords sur la question d'entrer en guerre ou non avec l'Iran. Et puis, le vingt-huit février, ils ont tous les deux lancé des frappes à distance, en coordination l'un avec l'autre, contre l'Iran. Ils ont coordonné cette attaque ensemble. Et la deuxième partie de tout ça, selon moi, c'est aussi de détourner l'attention — complètement — du fait qu'ils agissent main dans la main.

Donc, l'idée, c'est de créer une responsabilité plausible, de donner l'impression que les États-Unis ne sont pas aussi impliqués dans la région qu'ils le sont en réalité, et de détourner l'attention du fait que les États-Unis, clairement en phase avec leur partenaire junior, Israël, ont un rôle dans tout ça et ne peuvent pas s'en détacher. Voilà comment je le vois. Pour moi, c'est une façon d'amener les gens à regarder quelque chose de plus... comment dire... à la fois plus simple et plus complexe que cette idée selon laquelle « ces deux parties sont maintenant en désaccord parce que les États-Unis ont besoin d'une pause, veulent la paix, bla bla bla, et qu'Israël contrôle simplement les États-Unis ». Et donc, ça n'arrive pas.

#Brian Berletic

Exactement. Et encore une fois, je veux simplement rappeler l'autre guerre par procuration que les États-Unis mènent contre la Russie, en Ukraine. Il faut qu'on se le redise : toutes ces attaques qu'on voit se produire au cœur même de la Russie, ces frappes de drones... D'abord, il est reconnu que les États-Unis sont derrière tout ça, qu'ils les dirigent, les coordonnent et les rendent possibles. Ensuite, d'un point de vue purement matériel, seuls les États-Unis ont les moyens de mener des frappes de

ce type — pas seulement à l'intérieur de la Russie, mais aussi contre les navires qui exportent l'énergie russe. Tout cela est rendu possible par les États-Unis. Et d'ailleurs, ils maintiennent toujours un centre de commandement en Allemagne, qui supervise l'ensemble de la guerre.

Alors, quand on voit l'Europe et les États-Unis faire semblant d'avoir un énorme désaccord, et que les États-Unis disent : « Bon, on n'est plus vraiment intéressés par l'Ukraine », en réalité, ils continuent de diriger toute la guerre par procuration. Et ils utilisent l'Europe comme intermédiaire. Ils se créent une forme de déni plausible. Les signes de plus en plus clairs de provocations venant de l'Europe contre la Russie, les États-Unis veulent s'en éloigner, tout en étant ceux qui les alimentent. C'est leur guerre par procuration. Et cette guerre contre l'Iran, cette guerre pour la domination en Asie de l'Ouest, c'est la guerre de l'Amérique. Israël n'est qu'un des nombreux relais qu'ils ont dans la région. Et on les voit jouer le même jeu en parallèle. En Europe comme en Asie de l'Ouest, ils font exactement la même chose. Ils rejouent ce même scénario ici, dans la région Asie-Pacifique.

Ah, les Philippines sont tellement courageuses. Elles tiennent tête à la Chine en mer de Chine méridionale. Mais en réalité, c'est à cent pour cent une opération américaine, mise en place de A à Z par les États-Unis, dirigée par eux, puis relayée par eux. Simplement, ils doivent entretenir cette illusion de distance, parce qu'ils utilisent les Philippines comme un intermédiaire. Le principe même d'avoir des intermédiaires, c'est de leur faire faire le sale boulot à votre place, et, comme le soulignent ces documents stratégiques, de leur faire encaisser toutes les repréailles et les critiques quand les choses tournent mal. C'est exactement le but. Voilà pourquoi il faut faire semblant de garder ses distances avec ses intermédiaires. C'est ce qui rend tout ça plus crédible et plus efficace. Et c'est la même chose en Asie de l'Ouest, comme partout ailleurs. Les gens devraient garder ça en tête.

#Danny

Oui, et ça marche dans les deux sens aussi. C'est pour ça qu'on parle souvent, comme le dit George Galloway, des "deux joues du même derrière". Simplement, il se trouve qu'une des deux joues, les États-Unis, est bien plus grande et, bien sûr, a beaucoup plus de moyens pour dicter sa ligne à Israël. Pourtant, il existe une dynamique où les États-Unis ont laissé Israël devenir un immense groupe de pression, un peu comme les grandes entreprises ou les monopoles, où les classes fortunées, celles qui détiennent le pouvoir dans cette colonie, peuvent influencer la politique grâce à l'argent. Mais tout ça reste symbiotique.

Et ce qui est vraiment fascinant dans cette relation symbiotique, c'est que, en laissant cette dynamique exister, les États-Unis peuvent détourner l'attention de leur propre population. Ils peuvent orienter le récit loin des crises réelles — qu'elles soient économiques, militaires, ou autres — qui explosent pour eux, à la fois sur la scène mondiale et à l'intérieur du pays, à travers leur relation extrêmement étroite avec Israël. Et, vous savez, Israël commet ces atrocités terribles avec le soutien total et absolu des États-Unis. Mais les États-Unis peuvent, comme vous l'avez dit, détourner l'attention du public dans cette direction, avec une forme de déni plausible, sans forcément paraître directement impliqués.

Et puis, pour Israël, avec cette fracture et en même temps cette proximité dans la relation, le pays peut à nouveau se présenter comme étant assiégé, encore et encore. Et maintenant, il y a un discours, au plus haut niveau en Israël, selon lequel les États-Unis participeraient, aideraient, encourageraient en quelque sorte un siège d'Israël. Au point que Ben-Gvir en arrive à dire qu'il veut raser tout le Liban et tuer mille mères libanaises pour une mère israélienne — toute cette rhétorique génocidaire. Mais tout cela renforce le sentiment d'être assiégé, et ça renforce aussi le récit politique selon lequel, finalement, tout le monde est en guerre contre Israël, donc Israël doit toujours être en guerre. On a l'impression que c'est une relation très symbiotique.

#Brian Berletic

Oui, et c'est exactement ce que j'ai décrit à propos de cette fausse rupture entre les États-Unis et l'Europe. « Oh, les États-Unis nous ont abandonnés. Et je sais que vous ne le voulez pas, mais nous devons absolument le faire, parce que la Russie représente une menace existentielle pour nous. L'avenir de l'Europe est en jeu. Vous devez faire ces sacrifices. Vous devez renoncer aux programmes sociaux. Vous devez accepter qu'on redirige tout cet argent vers les dépenses militaires. Et il va falloir intégrer de plus en plus de gens dans le combat lui-même. À la fin, on finira par se jeter nous-mêmes dans cette guerre par procuration. » Mais ils font semblant que ce n'est pas une guerre par procuration, que les États-Unis les ont abandonnés. Et c'est exactement le même récit qu'on retrouve aujourd'hui en Israël.

Oh, les Américains nous abandonnent. Ils pourraient même agir contre nous. Et c'est justement ce qui leur permettra de justifier, auprès de leur propre opinion publique, des mesures plus dures, plus extrêmes — un prix plus lourd à faire payer au public israélien. Et puis, est-ce que ça ne semble pas aussi être une façon de préparer le terrain pour justifier l'usage de l'arme nucléaire ? Dire qu'on est assiégés, que tout le monde nous a abandonnés, même les États-Unis, et qu'on fait face à des menaces de tous côtés. Tu ne vois pas comment, logiquement, ça conduit à justifier l'emploi d'armes nucléaires, ou même, sans aller jusque-là, à ce genre d'offensive hautement destructrice, presque génocidaire, qu'ils mènent, disons, à travers Gaza ou maintenant dans le sud du Liban ?

#Danny

La possibilité de soi-disant « fausses bannières » — des opérations militaires ou de renseignement incroyablement nuisibles, mais pourtant très convaincantes, destinées à influencer l'opinion publique en faveur de la guerre. Vous voyez ce que je veux dire ? Les chaînes douze et quinze en Israël ont dit ceci : peut-être que les États-Unis ont besoin d'un autre Pearl Harbor, d'un autre onze septembre, pour comprendre qu'Israël est un véritable ami. Franchement, soyons honnêtes, il existe toutes sortes de récits autour du onze septembre et de qui en serait responsable, et certaines personnes pensent qu'Israël en est à l'origine. Peu importe ce que les gens croient à ce sujet, il faut savoir que les services de renseignement israéliens et américains sont extrêmement proches. Donc, disons simplement que pour tout ce genre d'opérations suspectes, de fausses bannières ou d'actions de

renseignement, on ne peut pas les dissocier. On ne peut pas dire « c'est Israël » sans comprendre que les États-Unis sont toujours là, juste à côté.

Mais c'est quelque chose qui pourrait arriver, qui pourrait vraiment être en jeu, même si c'est difficile de voir comment cela pourrait convaincre les gens, et vers quel type de guerre, au juste. Brian, je voulais justement te parler maintenant de ce dont on ne parle pas beaucoup, parce que les États-Unis ont, encore une fois, cette contradiction. Les États-Unis, en tant qu'empire, ont voulu — du moins dans la façon dont ils parlent de leur hégémonie et de leur soi-disant stratégie de domination totale — se détourner du Moyen-Orient, de l'Asie de l'Ouest, pour se tourner vers la région Asie-Pacifique, vers la Chine. L'idée, c'est de contrôler l'ensemble du continent eurasiatique, d'éliminer la Russie et la Chine. Et pourtant, ils restent coincés en Asie de l'Ouest. Ou plutôt, comme tu l'as expliqué tout à l'heure, il y a encore de très grands intérêts dans cette région, et il y en aura sans doute toujours, tant que les États-Unis resteront un empire.

Mais je voulais vous parler de la loi sur l'autorisation de la défense nationale, qui arrive à échéance. La commission des forces armées du Sénat américain vient de publier son rapport sur la version pour l'exercice budgétaire deux mille vingt-sept. C'est une loi annuelle, d'ailleurs, qui est sans cesse renouvelée. Cette loi fixe les niveaux de financement et les pouvoirs accordés à l'armée américaine, ainsi qu'à d'autres priorités essentielles en matière de défense. Elle garantit que les forces armées disposent de la formation, de l'équipement et des ressources nécessaires pour accomplir leur mission. Et voici la déclaration clé du comité des forces armées : face à un axe d'agresseurs comprenant la Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord, les États-Unis évoluent aujourd'hui dans l'environnement de menaces le plus dangereux depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette compétition déterminera si le vingt et unième siècle sera dirigé par les États-Unis, ou s'il sera défini par des régimes autoritaires et autocratiques, qui se soucient peu des besoins de leurs citoyens.

C'est pour cette raison que nous devons être prêts à dissuader les conflits et, si nécessaire, à les gagner. Pour y parvenir, il faut engager des réformes importantes, moderniser nos capacités militaires, stimuler la concurrence dans notre base industrielle de défense, et renforcer le recrutement ainsi que la fidélisation dans les rangs. Alors voilà ce qu'ils envisagent d'allouer : un billion cent cinquante milliards de dollars pour l'exercice budgétaire deux mille vingt-sept. C'est une hausse énorme, pour ceux qui ne suivent pas les chiffres. Et voici la répartition. Maintenant, Brian, la Chine est clairement au cœur de tout cela. Et d'ailleurs, la région indo-pacifique, dans ce document, occupe presque deux pages entières sur un total de cinq, ce qui montre bien où l'armée américaine veut concentrer ses efforts. Quelle est ta réaction à cela, et qu'est-ce qu'on ne dit pas, alors que tous les regards sont tournés en ce moment vers l'Asie de l'Ouest ?

#Brian Berletic

Eh bien, vous vous souvenez, avant la réélection du président Trump, tout le monde disait qu'il allait se replier sur l'hémisphère occidental, qu'ils allaient abandonner la quête de la suprématie mondiale, et qu'ils ne mentionnaient même pas la Chine ou la Russie dans leurs documents de politique de

défense ou dans leurs déclarations ? Et maintenant, les voilà en train de le faire ouvertement, parce que c'est une manœuvre, un piège. C'est ce qu'ils font à chaque élection, peu importe qui se présente. C'est toujours la même chose. Et maintenant, ils reconnaissent ouvertement la Russie, la Chine, l'Iran, la Corée du Nord... comme toujours, peu importe pour qui vous votez, que ce soit à la Maison-Blanche, au Congrès, à la Chambre ou au Sénat — ça ne change rien.

Et ces commissions, elles sont bipartites, composées de représentants et de sénateurs républicains et démocrates. Donc, ce que vous voyez là, c'est le vrai visage de la politique étrangère américaine, et la continuité d'un agenda qu'elle poursuit sans relâche. Et oui, je le dis depuis longtemps, tout ça tourne toujours autour de la Chine. La guerre contre la Russie en Ukraine, c'est à propos de la Chine. La guerre contre l'Iran en Asie de l'Ouest, c'est à propos de la Chine. Réduire les exportations d'énergie de cette région vers la Chine, mais aussi vers le reste de l'Asie, c'est encore à propos de la Chine. Et les gens me disent : « Oui, mais Brian, le protocole d'accord, et ils ont levé le blocus... »

Beaucoup de gens n'ont peut-être pas remarqué que, pendant les combats eux-mêmes, jusqu'à vingt pour cent de la production dans toute la région a été endommagée. Et cette production restera à l'arrêt pendant plusieurs mois, peut-être un an ou plus, avant de pouvoir redémarrer... si on l'y autorise, et si les affrontements ne viennent pas tout perturber à nouveau. Ce qu'ils ont déjà réussi à faire, c'est réduire de façon importante la quantité d'énergie qui part d'Asie de l'Ouest vers le reste du continent. On parle ici de l'Asie du Sud, de l'Asie du Sud-Est, et bien sûr de l'Asie de l'Est. Et on voit des pays comme la Corée du Sud, le Japon, même la province insulaire de Taïwan, la Thaïlande, et d'autres encore dans la région, signer des accords avec les États-Unis pour ce gaz naturel liquéfié que les Américains mettent en service depuis des années, bien avant qu'il y ait le moindre besoin urgent de le faire.

Donc, c'est clairement quelque chose qu'ils ont planifié à l'avance. Et la raison pour laquelle ils font ça, c'est la même que celle qu'ils ont utilisée en Europe. Quand on rend toute une région du monde dépendante de soi sur le plan énergétique, et qu'on la prive de sources d'énergie bon marché et fiables, on obtient un levier supplémentaire sur elle. Et ce levier, on peut s'en servir pour continuer à l'entraîner dans la guerre par procuration qu'on mène contre le pays visé dans cette région. En Europe, c'est la Russie. En Asie, c'est évidemment la Chine. Donc, ils vont renforcer leur influence sur tous ces pays. Est-ce que ce sera suffisant ? Je n'en sais rien.

Seul le temps nous le dira. Mais aujourd'hui, ils ont un levier supplémentaire, même sur des pays comme la Thaïlande, qui ont pourtant développé une relation bien plus large et plus solide avec la Chine qu'avec les États-Unis. Désormais, les États-Unis disposent de ce levier sur eux. Tous ces pays qui servent de relais, comme la Corée du Sud, le Japon ou les Philippines, se retrouvent encore plus sous le contrôle de Washington, parce qu'il y a maintenant cette dimension énergétique qui s'ajoute à tout le reste. Et cela va permettre aux États-Unis de renforcer leur stratégie d'encercllement, d'empiètement et de provocation vis-à-vis de la Chine, dans toute la région. Si on regarde une carte, on voit bien qu'ils ont, en réalité, toujours cherché à entourer la Chine. Et c'est exactement le but de tout cela.

Ils ont réduit un certain pourcentage des importations d'énergie de la Chine, et la Chine a dû se débrouiller pour en trouver ailleurs. On parle d'énergies renouvelables, on parle aussi d'obtenir plus d'énergie de la Russie. Oui, tout ça est possible, mais ça va prendre du temps. Ce n'est pas un interrupteur qu'on actionne et, d'un coup, tout est remplacé et tout repart comme avant. Et certains disent : « Ce n'est qu'un petit pourcentage. » Mais dans un pays de la taille de la Chine, même un petit pourcentage... on ne peut pas simplement s'en passer. Alors, est-ce qu'ils peuvent tenir le coup ? Oui, mais ce n'est qu'un aspect d'une campagne à grande échelle que les États-Unis mènent contre la Chine. Et c'est pour ça que je suis de très près ce qui se passe aux Philippines. Les États-Unis en ont, en quelque sorte, fait la prochaine Ukraine.

Les forces armées aux Philippines sont, en réalité, dirigées par les États-Unis. Washington est en train de renforcer des bases sur tout le territoire, souvent à partir de bases déjà existantes. Et tout ça, c'est préparé pour une utilisation contre la Chine. Les États-Unis ont encouragé les Philippines à provoquer la Chine en mer de Chine méridionale, à propos de zones disputées qui, en vérité, n'apportent aucun avantage réel aux Philippines. Même si le pays parvenait à contrôler entièrement ces eaux, cela ne changerait rien pour lui, comparé à l'importance du commerce entre les Philippines et la Chine, ou aux projets d'infrastructures qui pourraient être développés entre les deux nations. Tout cela, bien sûr, si les Philippines agissaient vraiment dans leur propre intérêt, au lieu de suivre la direction imposée par les États-Unis, au détriment de leurs propres priorités.

Et on voit le même processus se répéter au Japon, avec la remilitarisation du pays. Et les gens ne le savent pas forcément, mais la Corée du Sud, qui accueille des milliers et des milliers de soldats américains... eh bien, en cas de conflit armé, les États-Unis ont le commandement sur toutes les troupes sud-coréennes. Donc, si on regarde les choses sous cet angle, et la réalité de la région, on voit que les États-Unis recréent en Asie les mêmes conditions qu'ils avaient mises en place autour des frontières de la Russie, avant le conflit entre l'Ukraine et la Russie, et de plus en plus entre le reste de l'Europe et la Russie. Et encore une fois, si on prend un peu de recul et qu'on regarde l'ensemble, on voit les États-Unis encourager les Européens à saisir de plus en plus de navires transportant de l'énergie russe.

On voit les attaques contre les navires se poursuivre, soi-disant des drones maritimes ukrainiens. Et on voit aussi ces frappes en plein cœur de la Russie continuer. En réalité, une grande partie de tout ça, c'est comme une phase de test pour ce que les États-Unis prévoient de faire vis-à-vis de la Chine. Il s'agit simplement de préparer leurs alliés, de provoquer la bonne chaîne d'événements pour que tout démarre. Tant qu'ils poursuivent leur renforcement militaire en Asie, ils continuent cette guerre par procuration contre la Russie. Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un penserait qu'ils cherchent sincèrement la paix avec l'Iran en Asie de l'Ouest, alors que c'est juste une pièce de plus dans le puzzle qu'ils essaient d'assembler.

#Danny

Les États-Unis essaient clairement de réaffirmer leur hégémonie. Mais il y a beaucoup d'obstacles à cela, et j'aimerais que vous réagissiez là-dessus, surtout par rapport au fait qu'en ce moment, les États-Unis semblent engagés dans une course contre la montre face à une crise économique qu'ils se sont eux-mêmes provoquée, et qui risque d'arriver si la situation avec l'Iran reste telle qu'elle est. La croissance économique de la Chine, elle, ne montre pas vraiment de ralentissement significatif, pas au point en tout cas de modifier la dynamique selon laquelle l'économie chinoise dépassera bientôt celle des États-Unis. Et la Russie, de son côté, ne semble pas du tout être dans un état de déclin ou d'effondrement.

En fait, il semble que la position soit restée relativement stable concernant le conflit en Ukraine. Donc, ce sont là des options majeures. Et puis, il y a la Corée du Nord, la RPDC. Les médias traditionnels ont d'ailleurs parlé du fait que même cette autre partie de ce qu'on appelle l'axe des agresseurs, comme l'a dit la loi sur la défense nationale, semble avoir suivi discrètement un modèle qui la rend de plus en plus résistante aux sanctions. Ces sanctions sont pourtant l'arme principale utilisée contre elle par les États-Unis. Alors, parlons des défis que cela pose, et de la manière dont tout cela nous conduit à ce que, selon moi, nous vivons aujourd'hui : une guerre longue, dont, oui, le résultat n'a pas encore été déterminé.

#Brian Berletic

Beaucoup de gens interprètent mal mon analyse, et mes appels à ne pas sous-estimer les États-Unis — ce qu'ils sont capables de faire, et ce qu'ils sont prêts à faire. Ils croient que je veux dire qu'il n'y a rien à faire pour les arrêter. Mais je suis tout à fait d'accord avec toi, Danny. Les États-Unis n'ont plus de temps. Ils courent contre la montre, et ils font des choses de plus en plus extrêmes pour tenter de réaffirmer leur hégémonie dans le monde. Et on voit à quel point c'est imprudent. On voit à quel point tout ça est précipité. On voit aussi qu'ils ont complètement renoncé à essayer de le justifier vraiment.

Je veux dire, oui, d'une certaine façon, mais plus comme avant. Avant, ils prenaient un an, deux ans, parfois trois, pour vraiment créer un prétexte et rallier les gens à leur cause. Aujourd'hui, ils n'ont plus le temps pour ça. Alors ils foncent, en espérant qu'il y aura assez de monde derrière eux pour que tout tienne debout. On a déjà parlé de la capacité militaro-industrielle des États-Unis, du fait qu'ils n'en ont pas assez pour mener les guerres qu'ils provoquent eux-mêmes un peu partout dans le monde. Ils essaient donc de s'appuyer sur leurs alliés pour le faire à leur place. Et de plus en plus, ils comptent sur la capacité industrielle de l'Allemagne, tout en la détruisant en la coupant de l'énergie bon marché venue de Russie.

Ils dépendent de plus en plus de la capacité industrielle du Japon et de la Corée du Sud. Ils parlent même d'installer des usines pour fabriquer des armes aux Philippines — un pays pauvre d'Asie du Sud-Est, qui devrait plutôt développer son économie civile. À la place, ils vont construire cette fausse économie uniquement pour soutenir une guerre américaine contre la Chine, une guerre qui détruirait complètement les Philippines, comme l'Ukraine est en train d'être détruite. Ils font tout ça, mais ce n'

est toujours pas suffisant. Danny, tu es allé en Chine. Moi, je suis ici, en Asie. On sent l'influence de la Chine, on sent sa montée en puissance, et on voit bien que le reste de la région monte avec elle.

C'est d'une ampleur telle qu'il est difficile de trouver les mots pour l'expliquer à ceux qui ne l'ont pas vu, ni vécu eux-mêmes. Ce que font les États-Unis, ça ne suffira pas. Ce qu'ils essaient de faire, ça ne sera pas assez. Et c'est là mon véritable avertissement. Le fait qu'ils ne puissent rien faire pour changer la situation veut dire qu'ils seront poussés vers des mesures de plus en plus extrêmes, de plus en plus désespérées, pour essayer quand même. Et ma plus grande crainte, c'est qu'ils finissent par faire quelque chose qui fera s'effondrer la stabilité mondiale tout entière, simplement parce qu'ils refusent d'admettre qu'ils ne détiennent plus la primauté sur le monde.

On en voit déjà un aperçu avec cette guerre contre l'Iran, la fermeture du détroit d'Ormuz, et la crise économique qu'elle a déclenchée, que les gens ressentent déjà partout dans le monde. Et ça, ce n'est que la surface des dégâts que les États-Unis sont encore capables d'infliger à la planète. Il faut donc réveiller les consciences, dire aux gens que tout ça est dangereux. Les États-Unis sont dangereux. Il ne faut pas les sous-estimer. Mais ce n'est pas sans espoir, parce qu'un monde multipolaire est en train d'émerger, de se renforcer. Simplement, il faut qu'on prenne les devants. On ne peut pas se contenter de réagir à chaque fois. Il faut anticiper.

Et il faut comprendre d'où tout cela vient vraiment, et arrêter de laisser le cirque politique quotidien que l'Occident met en scène nous diviser et nous distraire. Il faut aller au-delà de ça, et regarder les véritables intérêts qui sont derrière. Ce sont ces grandes entreprises, ces monopoles industriels qui dominent le monde occidental depuis des générations. Ce sont eux qui mènent tout ça. Si on les reconnaît, si on les voit, et si on les montre aux autres, ils ne pourront plus se cacher derrière ce cirque politique. Et ce sera une source de pouvoir en moins pour eux, alors qu'ils s'accrochent à cette ultime tentative désespérée de garder leur suprématie. Merci.